

Arthur Rimbaud : une trajectoire fulgurante.

Enfance sans père

Jean-Nicolas-Arthur Rimbaud naît à Charleville, dans les Ardennes, le 20 octobre 1854. Son père, capitaine d'infanterie Frédéric Rimbaud et sa mère, Vitalie Cuif, issue d'une famille paysanne des Ardennes, se sont mariés en 1853. Arthur a un frère aîné, Frédéric, puis naîtront ses sœurs Vitalie en 1858 et Isabelle en 1860. Leur père rejoint ensuite définitivement son régiment à Grenoble, en abandonnant femme et enfants. Il prendra rapidement sa retraite à Dijon. Blessée, sa femme fait le silence sur lui. Les enfants reçoivent une éducation sévère car leur ère craint pour eux le mauvais exemple du père, et celui des oncles Cuif.

(Document 3)

Aventures

L'ATTRACTION DE PARIS. Les événements de 1870-1871 accentuent son attitude de révolte et son goût de l'aventure, très vif depuis l'enfance. Après la déclaration de guerre, au lieu de se présenter au baccalauréat, il gagne Paris, pour être d'ailleurs arrêté aussitôt car il a voyagé sans billet. Georges Izambard le fait libérer, le reçoit à Douai, puis le ramène à Charleville. Rimbaud applaudit à la chute de l'Empire, apprend avec joie l'insurrection de la Commune et s'indigne de la répression.

(Document 4)

Premières œuvres poétiques

Dès le collège, où il se mo.tra à la fois brillant et révolté, Rimbaud sentit s'éveiller sa vocation poétique. Ses premiers poèmes, s'ils révèlent encore manifestement l'influence de V. Hugo et des parnassiens, montrent l'adolescent décidé à « monter sur tout comme sur un cheval », à « déporter les honnêtetés tyranniques » qu'ils stigmatisent avec une extrême violence (Cf. *À la musique*, 1870; *Les Assis*, 1871). D'autres poèmes, d'un rythme personnel, célèbrent le bonheur sensuel goûté dans la nature (*Sensation*, *Ma bohème*, 1870). Bouleversé par la déclaration de la guerre, puis par l'échec de la Commune et « pressentant violemment » qu'il y trouvera la liberté, Rimbaud tente différentes fugues vers Paris. Ce ne sont alors que cris de révolte, contre la guerre (*Le Dormeur du val*, 1870, *Les Corbeaux*, 1872), contre la religion chrétienne (*Les Premières Communions*, 1871), contre « la vie effroyable ». Ainsi se confondent poésie et soif de révolution sociale ou morale. Écrit en septembre 1871, *Le Bateau ivre* se présente comme une allégorie superbe des aspirations du poète aux « nuits sans fond » de l'inconnu, dangereux voyage intérieur dont il attend les « aubes navrantes ». Dès la *Lettre dite du voyant* (mai 1871), Rimbaud avait affirmé son ambition de vivre, mieux que Baudelaire, une expérience prométhéenne de « voleur de feu » : il écrit alors : « la première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance entière » ; or « Je est un autre » et c'est au prix d'un « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens » qu'on peut, au delà de la conscience individuelle, rejoindre le moi profond et l'unité cosmique.

(Document 2)



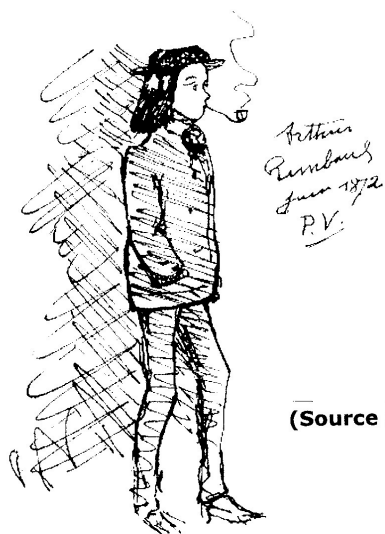
Arthur en septembre-octobre 1871.
Photographie de Carjat.

(Source 3)

Liaison fatale

RIMBAUD ET VERLAINE. En septembre son rêve se réalise : il a envoyé des poèmes à Verlaine et celui-ci, enthousiasmé, l'invite à Paris. Rimbaud choque ceux qu'il approche par la grossièreté de ses manières, mais, lorsqu'il quitte la capitale en juillet 1872, Verlaine le suit (cf. p. 503). Ils mènent alors, en Belgique et en Angleterre, une existence errante qui inspire à Verlaine ses *Romances sans paroles* et à Rimbaud certaines de ses *Illuminations*. Finalement c'est le drame : le 10 juillet 1873, à Bruxelles, Verlaine blesse son ami d'une balle de revolver. Après sa conversion il tentera vainement de le ramener à Dieu, et ils cesseront de se voir après une dernière réunion à Stuttgart en 1875.

(Document 4)



(Source 1)

Dernières œuvres

Les vers et les poèmes en prose des *Illuminations* (1872-1873; publiés 1886) sont l'exploration d'un univers imaginaire par un « verbe poétique accessible [...] à tous les sens, (qui soit) de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée; et tirant ». Ainsi *Larme*, *La Rivière de Cassis*, *Marine* (en vers libres) ou *Barbare*, *Fleurs*, *Phrases*, s'appliquent-ils à « fixer des vertiges » par des images éblouissantes, des refrains obsessionnels, des raccourcis métaphoriques qui déplacent les sensations. À cet « opéra fabuleux » répond *Une saison en enfer*, autobiographie en prose poétique (achevée après la rupture dramatique avec Verlaine; août 1873). Rimbaud y analyse son expérience « révolutionnaire » de poésie en acte (« J'ai brassé mon sang, mon devoir m'est remis »)

(Document 2)

Le silence et la mort

S'il n'est pas immédiatement suivi d'effet, l'adieu d'*Une Saison en Enfer* ne va pas tarder à prendre tout son sens : après 1875, Rimbaud cesse d'écrire et commence une nouvelle carrière, de voyages et d'aventures exotiques, moins exaltante mais très mouvementée. Il s'engage dans l'armée hollandaise pour gagner Java, où il déserte à peine arrivé (1876). Revenu en Europe, il séjourne en Autriche et en Allemagne; puis il se rend à Chypre et enfin, à partir de 1880, gère un comptoir commercial tantôt à Aden, en Arabie, tantôt à Harrar, au cœur de l'Abyssinie; on mettait alors vingt jours pour gagner cette ville, à cheval, à travers le désert. Au bout de dix ans ses affaires devenaient prospères lorsque, atteint d'une tumeur au genou, il doit rentrer en France pour se faire soigner. Amputé d'une jambe à Marseille, il meurt quelques mois plus tard, en septembre 1891.

(Document 4)

Sources

1. Rimbaud croqué par Verlaine copié le 23/03/2006 sur <http://www.ac-reims.fr/ia08/Rimbaud/index.php?adr=portrait.php#sec>
2. *Le Petit Robert 2*, Paris, 1974, p. 1563.
3. Catherine, *Arthur Rimbaud, du poète à l'aventurier*, copié le 23/03/2006 sur <http://www.mag4.net/Rimbaud/Biographie.html>
4. Lagarde A. et Michard L., *XIX^e siècle*, Paris, Bordas, 1969, p. 517.